

Dimanche **11** Septembre



Concert à **15h30**

‘Musique profane et sacrée

Cantiques et Gwerz traditionnels

de **Basse-Bretagne**’

par le **Groupe Breton**

‘**Aeled ar Menez**’

**Hervé Cudennec** : Chant

**Olivier Mell** : Bombarde

**François Cartier** : Trompette

**Anthony Leroux** : Orgue



libre participation aux frais



église **Notre Dame de la Salette**

27 rue de Dantzig Paris 15

**Métro**12: Convention **Bus** : 62 - 89 (place Charles Vallin)

## Gwerzioù et Sonioù

Une **gwerz** (au pluriel gwerzioù) est un chant breton racontant une histoire, depuis l'anecdote jusqu'à l'épopée historique ou mythologique. Proches des ballades ou des complaintes, les gwerzioù illustrent des histoires majoritairement tragiques ou tristes. Ces chants populaires en langue bretonne se sont transmis oralement dans toute la Basse-Bretagne jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle.

L'origine du terme viendrait du mot latin *versus* (verset de psaume).

La gwerz présente des caractéristiques qui rendent possible une analyse historique approfondie : il s'agit de pièces longues, qui montrent un important souci du détail dans les situations décrites et qui rapportent généralement avec une grande fiabilité le souvenir de noms précis de lieux et de personnes.

Les thèmes peuvent se rattacher aux grands mythes européens ou bien raconter des événements tragiques à caractère local. Les sombres complaintes évoquent alors les innombrables drames que doit affronter l'humanité et dont furent victimes des personnages illustres mais le plus souvent de simples particuliers de la région. Certaines s'apparentent aux anciennes « chansons de geste » par la dimension qu'elles accordent aux héros mis en scène et par les interventions du surnaturel dans les aventures relatées. Plus nombreux sont les thèmes se rapportant aux multiples faits divers (incendies, naufrages, trahisons, assassinats, épidémies...), permettant une circulation orale de l'information.

La mélodie est chantée en langue bretonne. L'interprétation laisse la part belle à la voix, même si les gwerzioù récentes incluent quelques instruments discrets.

La classification des chants bretons en gwerzioù et sonioù a été proposée par **François Marie Luzel**, collecteur dans le Trégor entre 1840 et sa mort en 1895, dans sa publication des « *Chants populaires de Basse-Bretagne* ». Elle sera reprise ensuite par les collecteurs du XX<sup>e</sup> siècle.

« *J'ai divisé ma publication en deux parties, les Gwerziou et les Soniou :*

*Les **Gwerzioù** comprennent les chansons épiques (qui peuvent se subdiviser en chansons historiques, chansons légendaires, chansons merveilleuses ou fantastiques), et les chansons anecdotiques.*

*Les **Sonioù**, c'est la poésie lyrique. On comprend sous cette dénomination... les chansons satiriques et comiques, les chansons de noces et de coutumes, les chansons d'enfants, les chansons de danses, rondes, jabadao, etc... »*

## 1 – An hini a garan

Cette gwerz de « *celui (ou celle) que j'aime* » est une mélodie vannetaise.

Celui (ou celle) qui chante se désole du départ de son aimé(e) :

Celle que j'aime, autrefois, petit à la maison, quand nous étions tout près l'un de l'autre, mon cœur n'en aimait qu'une ; quand j'étais petit à la maison de celle que j'aime.

Celle que j'aime, un jour m'a laissée ; partie vers les pays lointains, des pays que je ne connais pas, pour gagner son pain. Perdue, perdue un jour, celle que j'aime.

Celle que j'aime, je l'ai perdue à jamais ; elle est partie au loin et ne reviendra pas; et voici la chanson que je chante à celle que j'aime.

## 2 – Silvestrig

Ce texte existe en de nombreuses versions en Basse- Bretagne dont celle-ci collectée en 1994 par Hervé dans la commune de Plougasnou.

L'histoire raconte le départ à la guerre d'un jeune breton au désespoir de son père, mais une fois n'est pas coutume, cette « gwerz » se termine bien car le jeune conscrit finit par rentrer chez lui après des années sur les champs de bataille européens.

## 3 – Da feiz hon tadoù koz

Composé en 1906 par l'abbé Jean Guillou, vicaire à Goulien (Finistère), le cantique emblématique « Da Feiz hon Tadoù Koz » (A la Foi de nos Ancêtres) s'inscrit dans une époque de combat religieux face aux positions anti-cléricales de la IIIème République (qui aboutira à la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat) et de protestations populaires contre une circulaire du ministre de l'Intérieur et des Cultes de l'époque qui entendait interdire « l'usage abusif du breton (sic) » à l'église.

Tout au long du 20ème siècle ce cantique a clôturé les grandes cérémonies religieuses et les messes de Pardons. Aujourd'hui encore, il est considéré comme le plus populaire de notre riche répertoire de chants religieux en breton.

## 4 – Prélude en Mi mineur de Bruhns

Nicolaus Bruhns (1665-1697) incarne au plus haut degré un style qui vit le jour en Allemagne du nord au point de rencontre de la musique d'église et celle de théâtre: le *stylus phantasticus*. Le prélude en mi est une oeuvre d'une extrême variété, véritable suite de danse dans sa dernière partie.

## 5 – Iliz ma farroz (Kenavo!)

Un texte engagé d'Anjela Duval sur l'air du cantique « Iliz ma farroz ».



Anjela Duval était une paysanne du Trégor. Le jour, elle travaillait la terre de sa petite ferme - Traoñ an Dour - et la nuit elle prenait ses cahiers pour composer des poèmes parmi les plus connus et aimés jamais écrits en breton.

Sa langue de tous les jours était le breton mais elle avait également appris le breton littéraire qu'elle a enrichi avec ses mots et sa sensibilité.

Ses poèmes révèlent son respect pour la nature, sa colère envers les ennemis de la langue bretonne, ses angoisses, son humour... et son amour de la Bretagne.

## 6 – Konkried Ploumillau

Avec la création de la conscription est apparue un peu partout en France une tradition durant laquelle les jeunes gens de chaque commune se réunissaient et faisaient la fête, avant de partir au service militaire. Cette tradition marquait en quelque sorte l'entrée dans le monde adulte, les hommes accrochant à leur boutonnière une cocarde où l'on pouvait lire : « Bon pour les filles ».

Quant à cette marche des conscrits de Ploumilliau, c'est une gwerz très répandue vers 1860 dans les pays de Lannion et Tréguier. Elle raconte l'histoire de 4 jeunes hommes devant partir sans délai pour l'armée en 1806 : "Et bien camarades, avant de quitter le pays, allons ensemble à l'église de Ploumilliau, allons prier Dieu de nous préserver de toute mauvaise chance, quand nous serons à l'armée, et de consoler nos pères et mères restés à la maison".

## 7 – Ar Baradoz

Cantique du paradis : quand l'âme du défunt s'envole telle une colombe au dessus des vivants pour rejoindre son créateur...

**Jezuz, pegen bras vez, plijadur an enez,  
Pa vez e gras Doue hag en e garantez.**

**Berr kavan an amzer hag ar poanioù dister,  
O soñjal deiz ha noz, e gloar ar baradoz**

**Pa sellan en Neñvoù, etrezek va gwir vro,  
Nijal di a garfen, evel ur goulmig wenn**

**Gortoz a ran gant joa, an termen diwezhañ,  
Mall am eus da welet, Jezuz, va gwir bried**

## 8 – Passacaille de Fischer en RE mineur

Johann Kaspar Fischer (1665-1647) joua un rôle intermédiaire entre la musique allemande et l'influence française à laquelle ses œuvres sont redevables. Le biographe de Bach le cite comme l'un de ceux qui eurent une influence sur le grand compositeur. Son recueil de préludes et fugues *Ariadne Musica* servira de modèle au *Clavier bien tempéré*.

## 9 – Marig ar Polanton

Chanson traditionnelle bretonne, qui raconte l'amour d'une jeune fille de vingt ans (la plus jolie du canton) pour un prisonnier, sentiment qui la pousse à refuser toutes les demandes en mariage des autres jeunes gens. Cette chanson devint populaire dans les années 1960-70 grâce à Alan Stivell.



## 10 – Marv Pontkalec

Pour créer un mythe, il suffit de peu de chose et la ferveur populaire n'hésite pas à glorifier tel ou tel héros quand la réalité est souvent moins fringante.

Il en a été ainsi du marquis de Pontcallec (1680-1720) immortalisé par le Barzaz Breiz dans "*Maro Pontkalek*" (la mort de Pontcallec) collectée par Hersart de la Villemarqué en Cornouaille. Ce chant a été repris par de nombreux chanteurs bretons comme les Tri Yann, Gilles Servat et bien d'autres. Pontcallec apparaît également dans le film de Bertrand Tavernier "*Que la fête commence*" (1974) superbement interprété par Jean Pierre Marielle.



### La conspiration

Le marquis de Pontcallec est né en 1698 à Berné, au nord de Lorient. En 1718, avec une vingtaine de petits aristocrates bretons, il prit la tête d'une conspiration qui visait à renverser le Régent et à obtenir, avec l'aide de l'Espagne, l'indépendance de la Bretagne dont les droits inscrits dans le traité d'union avec la France (1532) étaient violés par le Régent.

Ce fut un échec : la conspiration fut découverte par l'Abbé Dubois qui sera récompensé par la barrette de cardinal, faisant de lui un nouveau Mazarin ou Richelieu. Les plus élevés en titre des conjurés, le duc du Maine, un fils naturel de Louis XIV et son épouse, le prince de Conti, le cardinal de Polignac sont pardonnés. Mais, en guise d'avertissement à la noblesse, les 4 principaux chefs bretons de cette conjuration qui n'avait pas fait couler une seule goutte de sang - Pontcallec, Montlouis, Talhouët et Du Couëdic - furent condamnés à mort et décapités à Nantes sur la place du Bouffay, le 26 mars 1720. L'exécution publique fit l'objet d'une imposante mise en scène, la légende était en marche.

## 11 – Ar Vartoloded

On ne saurait finir ce concert sans une note de gaité! (sic)

Ce texte (ar vartoloded : les marins) relate le naufrage d'un bateau de pêche sur la côte nord du Trégor. Quatre noyés. La routine, quoi!

Cet air est un cantique traditionnel qui a été arrangé il y a plus de 20 ans par le groupe TI JAZ dont Olivier est un des membres fondateurs avec Bernard Lasbleiz, dont c'est une des chansons fétiches.



## Les Musiciens

**Anthony Le Roux** est né à Quimper. Organiste à Pleyben entre 1995 et 2000, après des études musicales à Brest, il reçoit plusieurs récompenses en orgue et improvisation dont une médaille d'or et un 1<sup>er</sup> prix de perfectionnement au Conservatoire de Saint-Maur-des-Fossés. Il est actuellement l'organiste titulaire de l'église Saint-Martin-Saint-Laurent d'Orsay depuis 2008, ainsi que pianiste accompagnateur et professeur au Conservatoire de Saint-Germain-en-Laye. Se produisant régulièrement en concert, il a notamment inauguré l'orgue Merklin de Marcigny en Bourgogne.

**Olivier Mell** est un sonneur de bombarde, biniou et hautbois expérimenté. Originaire de Spézet dans les montagnes noires, il est à l'origine de la création à Paris de nombreux groupes de fest-noz ou de concert mariant les instruments traditionnels bretons et les instruments à cuivre comme le groupe TI JAZ, la Kevrenn Paris et la fanfare bretonne.

**Hervé Cudennec** est chanteur traditionnel breton. Originaire de la baie de Morlaix, il chante depuis 20 ans en fest-noz à Paris et dans les Monts d'Arrée.

**François Cartier** est trompettiste depuis de nombreuses années. Il joue souvent avec Olivier, que ce soit au sein de TI JAZ, la Kevrenn Paris ou la fanfare.



**Pourquoi « Aeled ar Menez » (Les anges de la montagne)?**

**Parce que les Dialoued (diables) sont déjà pris,  
Parce que si nous ne sommes pas de l'Arrée,  
nous sommes de Montparnasse!**

# Programme

- 1** An hini a garan
- 2** Silvestrig
- 3** Da feizh hon tadoù kozh
- 4** Prélude en Mi mineur de Brühns
- 5** Iliz ma farroz (Kenavo!)
- 6** Konskried Ploumillau
- 7** Ar Baradoz
- 8** Passacaille de Fischer en RE mineur
- 9** Marig ar Polanton
- 10** Marv Pontkalleg
- 11** Ar Vartoloded

**Aeled Ar Menez**

Contact : [oliviermell@noos.fr](mailto:oliviermell@noos.fr) / [herve.cudennec@gmail.com](mailto:herve.cudennec@gmail.com)